

Des impacts des antennes sur l'élevage ?

Antennes téléphoniques ou éoliennes ont-elles des effets sur les élevages ? Une enquête tente d'y voir plus clair.

Repères

C'est une question qui fait l'objet de débats réguliers. Pour la première fois, une étude tente de caractériser l'impact sur les activités d'élevage des antennes téléphoniques, des installations électriques et éoliennes.

Une étude menée par les inspecteurs Thomas Clément et Dominique Tremblay, pour le Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture, et des espaces ruraux (CGAAER). Rendu au ministère de l'Agriculture en décembre 2023, le rapport vient d'être publié.

Comment l'enquête s'est-elle déroulée ?

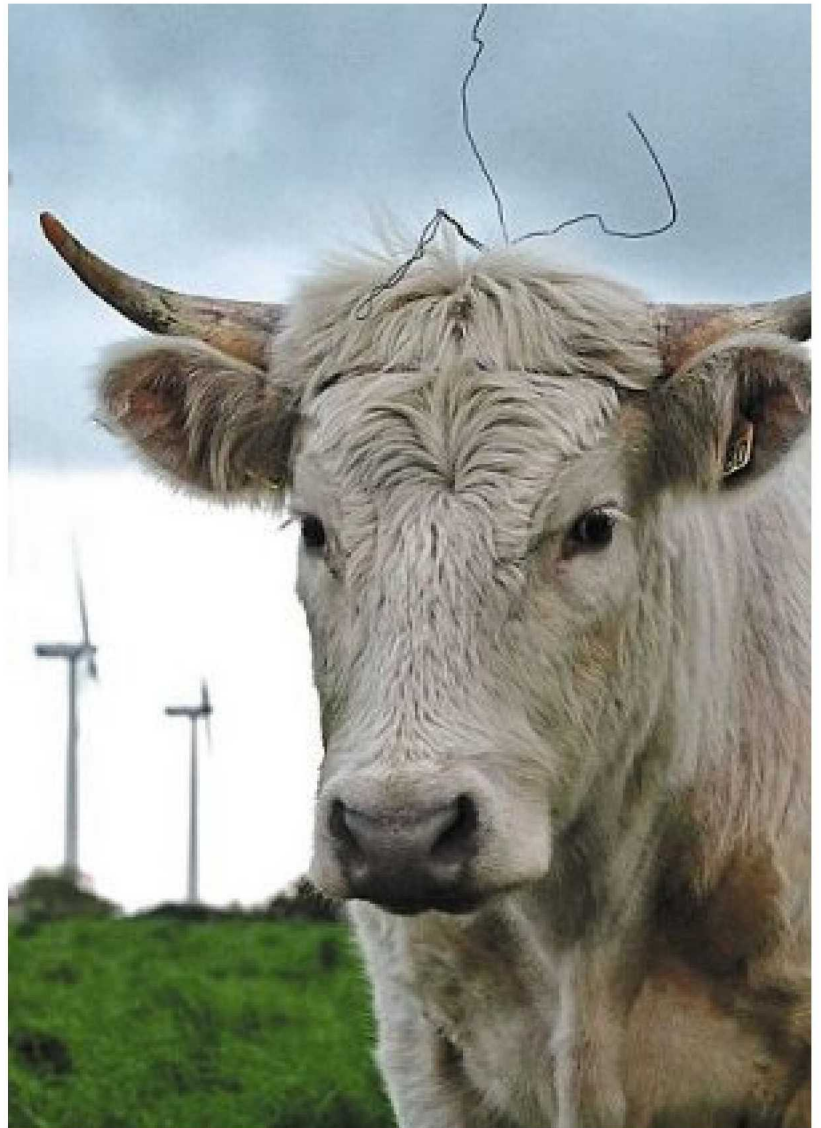
De juin à août 2023, elle a concerné tous les éleveurs situés dans un périmètre de 2 km d'antennes relais, installations électriques et autres éoliennes. 2 483 questionnaires ont été retournés, permettant « **d'appréhender comme jamais la situation des élevages exposés** ».

Que disent les éleveurs ?

Les éleveurs laitiers sont les plus nombreux à faire part de perturbations sur leurs vaches. Et ce sont les exploitants situés à moins de 2 km d'une antenne qui font le plus part de problèmes. Les éleveurs citent des troubles du comportement (évitement de certains endroits, agitation...), des signes cliniques (baisse de la production, problèmes de reproduction...) ou encore la mortalité d'animaux. L'enquête révèle aussi un lien entre une caractéristique physique du sol (présence de veines d'eau, de failles...) et une manifestation électromagnétique.

Quelles sont les préconisations ?

Les auteurs du rapport rappellent que les liens entre ces installations et les troubles au sein des élevages restent compliqués à caractériser,



Les éoliennes ont-elles des effets sur les animaux d'élevage ?

| PHOTO : ARCHIVES THIERRY CREUX, OUEST-FRANCE

d'autant que « **la science elle-même s'interroge toujours** ». Mais « **ces données apportent un éclairage qui manquait pour aller plus loin** ».

Pour « **mieux appréhender les facteurs pouvant contribuer à d'éventuelles perturbations** », ils invitent à « **un meilleur partage des connaissances entre organismes de recherche et ministères** ».

Il est également suggéré « **de ne pas rejeter systématiquement certaines approches comme la géobiologie** », pratique à laquelle certains éleveurs font appel mais qui reste « **très contestée** ».

Les deux auteurs estiment surtout qu'il faut plus de financements : « **Alors que des dizaines de millions d'euros sont orientés pour évaluer l'impact sur la faune sauvage, les équipes qui travaillent sur les animaux d'élevage peinent à financer leurs recherches.** »